

Arequipa, au Pérou Quand l'inscription patrimoniale transforme

Mathieu Dormaels

Number 148, Spring 2016

Merveilles du monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81131ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dormaels, M. (2016). Arequipa, au Pérou : quand l'inscription patrimoniale transforme. *Continuité*, (148), 35–37.

AREQUIPA, AU PÉROU

Quand l'inscription patrimoniale transforme

Photo: Matheum, iStock

par Mathieu Dormaels

Depuis que l'UNESCO a adopté la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, en 1972, la catégorisation des sites qui ont une valeur universelle exceptionnelle s'est complexifiée, et le nombre de biens sélectionnés n'a cessé de croître. La catégorie la plus importante, celle des villes, regroupe 193 des 1031 sites inscrits à la Liste du patrimoine mondial, sans compter les multiples monuments citadins (cathédrales, châteaux, etc.). Le patrimoine urbain semble donc un incontournable, ce qui n'a rien de si étonnant puisque la population mondiale réside principalement en ville. Cependant, vu leur dynamisme et leur propension aux changements, les villes constituent des sites particulièrement délicats à gérer. La préservation de leur patrimoine impose des contraintes qui exacerbent la compétition pour l'espace disponible que se livrent déjà les usages résidentiel, commercial, récréatif et autres. Surtout, on doit

L'inscription d'une ville à la Liste du patrimoine mondial comporte des obligations liées à la préservation des spécificités urbaines. Mais elle n'est pas seulement synonyme de conservation, comme le démontre l'exemple d'Arequipa, au Pérou.

éviter de mettre une ville « sous cloche », et plutôt considérer ses transformations comme indissociables de sa vie et de son identité. C'est ce que révèle le centre historique de la ville d'Arequipa, au Pérou, un site inscrit à la Liste du patrimoine mondial.

LES PARADOXES DE LA PATRIMONIALISATION

Les villes revêtent une importance particulière en Amérique latine: elles y sont, par leurs caractéristiques anciennes et



La Casa de la Moneda a pris de la couleur, comme le montrent ces photos réalisées avant (à gauche) et après sa transformation en hôtel de luxe.

Photos : Mathieu Dormaels

modernes, des marqueurs d'identité. Or, les centres-villes, dont celui d'Arequipa, y suscitent maintenant un intérêt renouvelé, grâce à leur patrimonialisation.

Fondée en 1540, la ville d'Arequipa possède un plan orthogonal typique des villes situées dans les anciennes colonies espagnoles. Le maintien relatif de ce plan depuis lors est d'ailleurs l'un des arguments clés qu'ont avancés les autorités locales pour justifier la valeur patrimoniale de son centre historique. L'autre élément invoqué est l'utilisation du *sillar*, un tuf volcanique produit localement, dans la construction des édifices datant de l'époque des colons espagnols. Aux yeux des habitants et des touristes toutefois, l'aspect distinctif principal d'Arequipa, dite « ville blanche », est sa couleur, attribuable à cette pierre locale. Or, contrairement au plan qui n'a subi que des modifications mineures, la couleur de la ville est, elle, une caractéristique beaucoup plus récente, dont on conteste fortement l'authenticité. En effet, de nombreuses recherches suggèrent que les bâtiments ont plutôt arboré diverses couleurs au fil du temps.

L'inscription du centre-ville d'Arequipa à la Liste du patrimoine mondial en 2000 est-elle venue préserver l'espace urbain de transformations affectant sa valeur patrimoniale, comme on pourrait s'y attendre ? L'analyse montre que non.

Il faut souligner que l'inscription du centre-ville d'Arequipa a pu aboutir grâce à un candidat à la mairie, élu en 1999, qui en a fait un projet politique et économique. Son objectif était clair : relancer le tourisme pour stimuler l'économie locale et la création d'emplois. Voilà sans doute un des paradoxes du patrimoine, qui se trouve amplifié dans le cas du patrimoine mondial : la

patrimonialisation de quartiers historiques ou de monuments, voire de sites naturels ou de paysages, vise bien souvent leur protection, mais aussi leur mise en valeur et le soutien de projets de développement local, notamment touristiques. Dans le cas d'Arequipa, ces ambitions ont entraîné des interventions sur le cadre bâti et un réaménagement de l'espace qui ont transformé le centre historique. L'aménagement de voies piétonnes et de places publiques, par exemple, répond davantage aux nécessités de l'industrie touristique et aux attentes des visiteurs internationaux qu'il ne coïncide avec la réalité historique.

Mais au-delà de ce paradoxe, il semble que les interventions correspondent avant tout à l'idée que l'on se fait d'un centre historique inscrit à la Liste du patrimoine mondial. On le constate à travers la relation qui se noue entre l'évolution de ces interventions et celle des philosophies de conservation à l'échelle internationale. À Arequipa, notamment au monastère de Santa Catalina, à l'église franciscaine des Récollets ainsi qu'à la Casa de la Moneda, transformée en hôtel de luxe, la réintroduction de la couleur cadre avec une nouvelle approche de la restauration, qui cherche à rétablir un état passé et attesté de l'édifice. Plus récemment, avec l'adoption par l'UNESCO de la Recommandation concernant le paysage urbain historique en 2011, la notion de patrimoine urbain évolue vers une approche plus holistique qui inclut l'ensemble de la ville, les pratiques et les traditions locales. Effectuée avec le souci de maintenir les populations fragiles qui y vivent, la restauration des *tambos* d'Arequipa – des habitats communautaires traditionnels très modestes – en est un bon exemple. Une autre illustration de cette influence internationale qui incite à associer éléments culturels et naturels ? L'intégration dans la planification urbaine de la préservation des zones agricoles traditionnelles qui bordent la rivière Chili, au centre de la ville.

LES ENSEIGNEMENTS D'AREQUIPA

D'un point de vue théorique, le centre historique d'Arequipa met en évidence plusieurs processus de patrimonialisation, l'inscription à la Liste du patrimoine mondial étant le plus récent. En effet, certaines significations données à la ville ou aux monuments ont surgi en même temps que des événements marquants dans l'histoire de la ville. L'idée qu'une certaine résilience face aux catastrophes naturelles ferait



Tambo La Cabezona après restauration

Photo : Mathieu Dormaels

partie de l'identité de la population est par exemple apparue avec le séisme de juin 2001, qui a lourdement endommagé de nombreux bâtiments, dont la cathédrale. Les stratégies qu'adoptent les habitants eux-mêmes pour s'approprier ces significations vraies ou fausses, notamment en utilisant le label du patrimoine mondial, constituent une forme sociale de processus de patrimonialisation.

Par ailleurs, l'analyse de l'exemple d'Arequipa fait ressortir trois effets possibles de l'inscription à la Liste du patrimoine mondial. D'abord, un effet d'amplification des dynamiques préexistantes, qui peut exacerber les tensions présentes. Puis, un effet d'essentialisation qui concentre l'attention sur la zone inscrite au détriment du reste de la ville, alors plus vulnérable aux destructions. Enfin, un effet d'uniformisation puisque, pour attirer et satisfaire la clientèle touristique locale et mondiale, les gestionnaires de la ville ont

tendance à appliquer des standards, réels ou imaginaires, en matière de patrimoine. Sur le plan méthodologique, le cas d'Arequipa confirme l'importance de contextualiser toute étude du patrimoine. En effet, les études patrimoniales doivent considérer chaque site en lui-même. Cela vaut aussi pour les plans de conservation et de mise en valeur, qui doivent s'adapter à chaque contexte. Il en va du maintien de la valeur des sites, qu'ils figurent ou non à la Liste du patrimoine mondial.

Mathieu Dormaels est professeur associé au Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM. Il s'est intéressé à Arequipa dans sa thèse *La construction du patrimoine mondial. Transformations physiques et appropriation locale dans la patrimonialisation du centre-ville historique d'Arequipa, Pérou*.



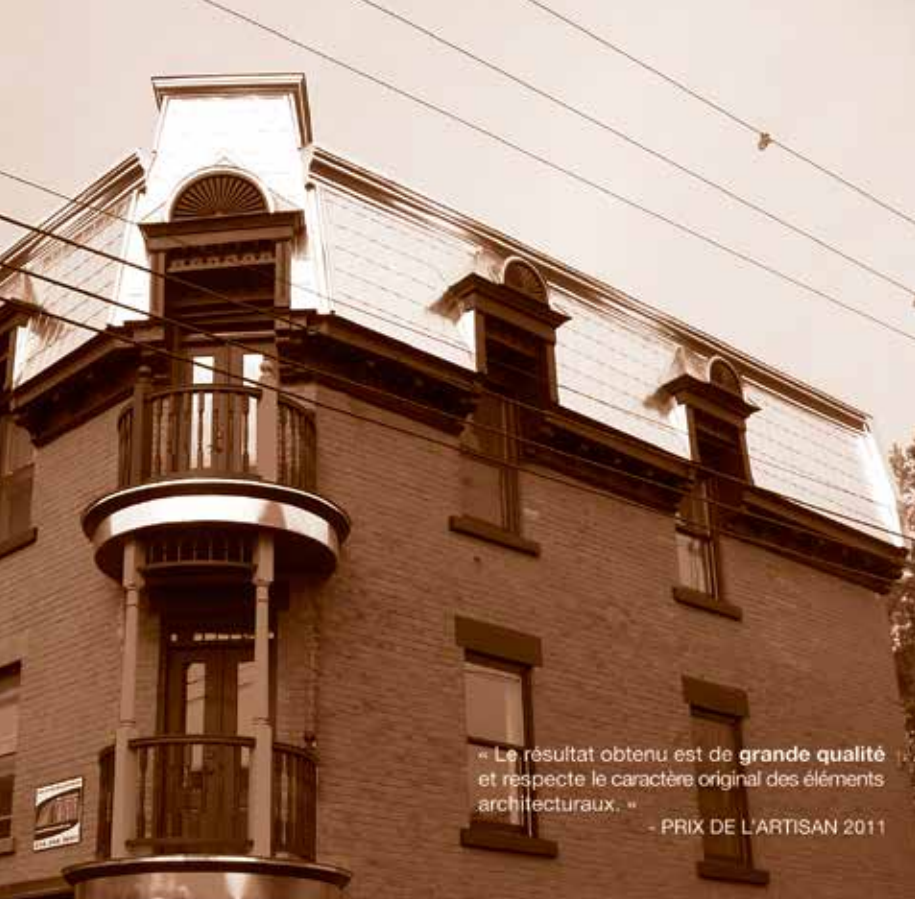
Les vendeurs ambulants d'Arequipa se sont approprié la mention «Arequipa patrimonio de la humanidad».

Photos: Mathieu Dormaels et Luc Noppen



- ❖ corniche architecturale
- ❖ toiture à la canadienne
- ❖ toiture à baguettes
- ❖ bardeau de cèdre
- ❖ cuivre
- ❖ toiture à joints pincés
- ❖ ardoise
- ❖ écailles de poisson

Atelier
600, rue Leclerc, suite 2
Répentigny, QC, J6A 4X7
Tél.: 514 346 3691
Fax: 450 657 2863



« Le résultat obtenu est de **grande qualité** et respecte le caractère original des éléments architecturaux. »
- PRIX DE L'ARTISAN 2011